METAL OBSERVER

LA REVUE METAL DE VOTRE MAGASIN FNAC

Numero 1 / Juin 2006

LES FESTIVALS D'ETE*

Dormir dans une tente, sentir la transpiration pendant trois jours, marcher dans la boue et sur des gobelets de bière vides… Halleluiah, c'est reparti pour les festivals d'été !

• GRASPOP METAL MEETING // 23 au 25 juin
Motorhead-Guns and Roses-Whitesnake-Gojira-Alice in Chains-Moonspell-Soilwork-Armored Saint-Cradle of filth-Deicide-Edguy-Exodus-The Gathering-Helloween-In Flames-Korn-Lacuna Coil…
>www.graspop.be

• WACKEN OPEN AIR // 3 au 5 aout
Aborted-Amon Amarth-Atheist-Celtic Frost-Children of Bodom-Emperor-Fear Factory-Finntroll-Gamma Ray-Ministry-Legion Of The Damned-Opeth-Scorpions…
>www.wacken.com

• HELLFEST // 23 au 25 juin
Korn-Apocalyptica-Cradle of Filth-Helloween-Obituary-Celtic Frost-Opeth-Entombed-Gojira-Satyricon-Mas Ball-Nill-Arch Enemy-Bullet for My Valentine…
>www.hellfest.fr

• LES EUROCKEENNES // 30 juin au 2 juillet
Deftones-Gojira
>www.eurockeennes.fr

• GODS OF METAL // 3 juin au 4 juin
Motorhead-Guns n' roses-Korn-Deftones-Def Leppard-Whitesnake-Alice in Chains-Stone Sour…
>www.godsofmetal.it

• DOWNLOAD FESTIVAL // 9 au 11 juin
Metallica-Guns n'Roses-Korn-Deftones-Lacune Coil-Tool-Within Temptation-Hatebreed-Soulfly-Soilwork-Arch Enemy –Trivium
>www.downloadfestival.co.uk

*** BILLETS ET/OU PASS « TRANSPORT + BILLET » EN VENTE À LA BILLETERIE DE VOTRE MAGASIN**

HIGHLIGHT OF THE WEEK

MOONSPELL
Memorial
Metal Gothique
SPV

Moonspell est typiquement le genre de groupe qui n'a jamais eu le succès qu'il mérite. Arrivé en plein âge d'or du metal gothique, ou qualité ne rimait pas forcément avec succès commercial, les Portugais nous ont pourtant offert quelques grands moments de musique avec « Irreligious », « Wolfheart » ou encore « Sin/pecado ». Puis, comme ses petits copains de l'époque (The Gathering, Anathema, Paradise Lost…), Moonspell a cherché à évoluer et ça a été le flop « The Butterfly effect ». Depuis, le groupe court après la reconnaissance, même s'il possède une fan base solide. « Memorial » devrait sans aucun doute remettre les pendules à l'heure…

Avec « Memorial » les Portugais reviennent à leurs premières amours, un metal gothique dur et bourré d'ambiances sombres, mortuaires et horrifiques. On y retrouve avec plaisir tout ce qu'on aime chez Moonspell. « The Antidote » marquait déjà un retour à une musique plus « brutale » et cette évolution est encore plus frappante sur ce nouvel album. Aucun compromis n'a été fait et la voix sensuelle de Fernando est même grandement laissée au placard. Mais que les filles se rassurent le gaillard ne perd pas de son charisme et sa voix puissante et chaude est reconnaissable entre mille.

Outre la grande qualité des riffs et de la rythmique ce qui est, à mon humble avis, le plus remarquable sur « Memorial », c'est le travail des ambiances et des atmosphères. Chaque morceau est un petit bijou de composition et d'arrangements (dignes parfois des meilleurs musiques de films d'horreur) dont le ton est donné avec l'introduction « In memoriam » et qui jamais ne faiblira tout au long de l'album. Il est même difficile de trouver un « hit », tellement l'ensemble est cohérant et d'une qualité constante. Ajoutez à cela la voix de Fernando et des lignes vocales de qualité et vous obtenez un des cd metal de l'année 2006. Au final on possède donc un album riche et complexe, pour lequel il vous faudra plusieurs écoutes avant de l'apprivoiser complètement.

Le seul titre qui sort peut-être du lot, c'est le très beau « Luna » sur lequel Fernando est accompagné d'une chanteuse, comme au bon vieux temps…

Moonspell frappe donc un grand coup avec « Memorial », en espérant que cet album les propulse à nouveau sur les devants de la scène metal européenne. **Eric Chuul [9/10]**

Cette revue vous est offerte par :

Season of Mist ↳ www.fnac.com/strasbourg

fnac.com

Gratuit / Free

CANNIBAL CORPSE

CANNIBAL CORPSE était chez nous à la mi-avril pour plusieurs dates. Cette tournée coïncidait avec la sortie du magistral Kill, certainement leur album le plus violent et le plus technique. Le départ de Jack Owen, l'évolution du groupe, la technique, le pressage européen du CD qu'ils n'avaient pas encore eu entre les mains, voilà quelques sujets abordés lors de cette entrevue avec la tête pensante du groupe, un Alex Webster très sympa et disponible pour n'éluder aucune question, tandis que Pat O'Brien gratte comme un malade juste à côté...

Entretien avec Alex Webster (Basse) - par Will Of Death

Salut Alex ! Ça fait 2 ans que vous n'êtes pas venus en Europe, et la dernière fois, c'était déjà pour le No Mercy Festival. Comment ça va ?
Alex Webster (basse) : Oh très bien. Nous avons fait ce nouvel album et nous voilà embarqués pour une nouvelle tournée. Nous essayons de jouer dans d'autres endroits que la dernière tournée et tout se passe bien. Nous sommes restés chez nous la plus grande partie de l'année 2005 pour entrer en studio d'octobre à décembre pour enregistrer. Un peu comme d'habitude quoi : une tournée, un album…

J'ai entendu que la famille Cannibal Corpse s'était agrandie… Comment va le bébé ?
Paul Mazurkiewicz (drums – qui est aussi dans la loge) : Elle va très bien, elle a 3 mois maintenant. George et sa femme ont déjà un garçon aussi et une autre fille va naître en septembre. Tout va donc pour le mieux !

On ne va pas revenir sur les raisons qui ont poussé Jack à quitter le groupe (il se disait officiellement fatigué de jouer du death metal) ; par contre, on a été particulièrement surpris de voir qu'il avait rejoint DEICIDE peu de temps après. Plutôt que de parler de ce groupe, j'aimerais que tu nous dises pourquoi il a réellement quitté le groupe. Il ne trouvait plus sa place au sein de la composition des titres ?
Alex Webster : Jack a publié sur le site un communiqué où il a bien expliqué pourquoi il voulait quitter le groupe, en étant honnête. Je ne veux pas commenter ce qu'il a dit car ça lui appartient mais ce qui est sûr, c'est qu'il n'a pas quitté Cannibal Corpse pour rejoindre Deicide puisqu'il a été contacté par Glen Benton environ 6 mois après son départ. Il a quitté Cannibal pour jouer avec ADRIFT, son groupe, pas Deicide. Nous avions des shows prévus au Mexique et il ne nous a pas pris de cours. Il a fait les choses dans le bon ordre et puisqu'il souhaitait se concentrer sur ADRIFT, il valait mieux qu'il parte. Il faut que Cannibal soit ta top priorité si tu veux pouvoir y rester…

Mais vous vouliez aller vers une direction plus technique et rapide, et pas lui ?
Ben oui, en gros ! Ce que Pat et moi avons écrit a toujours été plus rapide et technique que ce que Jack a proposé. J'aimerais quand même dire que j'ai toujours adoré ce que Jack a écrit, ces mid tempos d'enfer avec ce côté catchy ! Certains de ses titres sont ceux qui fonctionnent le mieux en live, comme « Decency Defied », « Perverse Suffering » ou « Unleashing The Bloodthirsty ». La contribution de Jack au groupe a été primordiale. Mais effectivement, ce que Pat et moi composons est différent.

Vous continuez de vous voir avec Jack ?
Oui, sans souci ! C'est un mec cool…

Sur les live reports que j'avais fait en 2004, après vous avoir vus plusieurs fois sur cette tournée, je me souviens avoir déjà noté que Jack semblait beaucoup moins concerné sur scène. C'est quelque chose que vous aviez ressenti aussi ?
Oui. Quand tu vois que Pat, George ou moi-même, on headbangue comme des malades sur scène et qu'à côté de toi, tu as un gars qui devient de plus en plus immobile, tu te dis qu'il y a un problème. On sentait bien que quelque chose se tramait…

Parlons du nouvel album maintenant si tu veux bien. Premièrement, la pochette, qui est totalement différente de ce que vous avez proposé par le passé. C'est très simple. Qu'est-ce qui vous a pris ? Vous en avez marre de la censure ?
Figure-toi que tu n'es pas le premier à me dire ça, sauf que je n'ai même pas encore vu le pressage européen, qui est fort différent de celui du reste du monde, plus classique !

Sans déconner ? Ben, y a qu'à demander ! Voilà…
(NdWill : Vraiment étonné et surpris en voyant le digipack, qu'il n'arrive pas à ouvrir, comme tout le monde d'ailleurs…). Pat, regarde ce truc ! C'est pas mal fait ! Par contre, ça n'a rien à voir avec le pressage américain, ça ! Ils n'ont même pas mis l'artwork originel à l'intérieur du digipack européen ; c'est incroyable, ça ! Merde, c'est la première fois que je le vois ce pressage européen. Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Où est le dessin ? En plus, c'est une horreur à ouvrir ce truc. Je pense que comme notre bureau européen est situé en Allemagne et que dans ce pays, on a été pas mal censurés par le passé, ils ont épuré l'artwork au maximum. Par contre, aux USA, il n'y a pas de DVD bonus. Si tu veux voir l'artwork de départ, regarde le merchandising, avec ce mec bien gore et son couteau.

Pourquoi crois-tu qu'ils ont fait cet artwork en Europe ?
Faudrait le demander à Andréas, de Metal Blade Europe. Mais j'espère que ce n'est pas pour une question de censure car le dessin originel n'est pas très controverse comparé à d'autres trucs qu'on a sortis par le passé. Je sais que nous avons reçu le CD européen chez nous mais nous sommes partis en tournée avant que ça n'arrive chez nous. J'espère que l'édition américaine contiendra le DVD aussi un de ces quatre. En tout cas, c'est bien cool que tu ais pu ramener ta copie : au moins, j'ai enfin pu voir ce truc.

Parlons de la musique maintenant. Cet album est beaucoup plus violent que le précédent. Penses-tu qu'il corresponde vraiment à ce que doit être Cannibal Corpse, dans ton esprit ?
Oui. J'ajouterais même que pour nous tous, cet album est la meilleure représentation de notre groupe, et de loin ! C'est plus proche de notre style. Nous avons encore beaucoup de choses à prouver et pour cela, nous continuons de bosser pour devenir un meilleur groupe encore. Nous sentons que les membres du groupe sont prêts à bosser vraiment dur sur la musique. Je pense que vous pouvez espérer d'autres albums très rapides de notre part dans le futur. Je veux dire qu'il y a des groupes encore plus brutaux que nous dans le death metal mais nous allons encore accélérer le mouvement je pense.

Bon, je suis désolé de te dire ça mais en tant que vrai fan du groupe depuis un bail, je ne pense pas que vous allez y gagner. J'ai toujours vraiment aimé ce que Jack proposait car ça donnait une plus grande diversité à vos albums. Je pense que votre dernier album manque de cette variété de tempos. Qu'en penses-tu ?
Je peux comprendre que certains aient pu penser qu'il y avait moins de feeling dans les titres à la première écoute. Je pense aussi qu'il faut plusieurs écoutes pour bien appréhender cet album dans sa globalité. Beaucoup ont dit que sur The Wretched Spawn, les chansons étaient trop individualistes, trop différentes. Alors, il faudrait savoir. Le style de Jack était très différent, alors que celui de Rob Barrett est beaucoup plus proche de notre manière de faire, à Pat et à moi. Nous allons devoir bosser très dur dans le futur pour essayer de faire ressortir un peu plus le caractère individuel de chaque titre, et tenter de garder de la variation dans notre musique car nous ne voulons pas que tous les titres sonnent pareil. C'était effectivement plus facile avec Jack dans le groupe…

Comment se sont passés les retrouvailles avec Rob et quelle a été sa contribution à l'album ?
En novembre 2004, à la fin de la tournée pour The Wretched Spawn, Rob nous a carrément appelés pour nous proposer ses services à nouveau. La place de Jeremy Turner était libre car vues les distances entre lui et nous, c'était difficile de bosser ensemble sur un album. Pas sur une tournée mais sur un album… Il habite à l'autre bout des USA ! Rob vit aussi à Tampa donc c'est cool. Quand nous avons commencé à rebosser avec lui, nous voulions être surs que tout allait bien se passer. Il a écrit uniquement une chanson pour cet album mais il écrira plus ensuite, c'est certain.

L'intensité de cet album est incroyable, c'est très compact. Penses-tu qu'il y a quelques titres là-dedans, déjà appelés à devenir de nouveaux hymnes death metal en concert ?
C'est très difficile de répondre à cette question aujourd'hui car nous avons écrit toutes les chansons dans le but qu'elles soient les meilleures possibles. Nous ne savons pas laquelle ou lesquelles deviendront des « hits », laquelle sera un nouveau « Hammer Smashed Face »... C'est aux fans de décider. On joue 5 titres du nouvel album sur cette tournée et je pense quand même que « Make Them Suffer » est bien parti pour être un incontournable de notre set list maintenant. Ce n'est pas pour rien que nous avons fait la vidéo pour ce titre en premier.

Penses-tu que le style du groupe doive encore beaucoup évoluer ou est-ce que vous ne devez pas dépasser ce qui a été fait sur cet album ?
Je pense que nous ne devons définitivement pas être opposés à l'idée de devenir encore plus techniques et rapides. Mais le principal est d'écrire de meilleures chansons encore, plus brutales. Cependant, le truc est de savoir mettre de la brutalité même dans des passages plus lents. Il faut garder cet ensemble violent et

agressif. L'aspect technique est juste un moyen de parvenir à tes fins. Ce n'est pas la raison de notre travail. On ne joue pas technique pour montrer ce qu'on sait faire mais pour servir le morceau.

Vous avez choisi d'enregistrer votre album avec Erik Rutan. Pourquoi ce choix alors que vos précédents albums enregistrés avec Neil Kernon étaient très bien produits ?
Les deux derniers albums ont un son terrible tout comme celui-là. Nous avons envisagé un temps de refaire appel à Neil. Mais nous avons pensé qu'il était préférable de rester près de chez nous cette fois, juste pour tenter quelque chose de différent. Erik possède un très bon studio et c'est un bon pote, tout en étant un des musiciens death metal les plus talentueux du monde. Je pense que nous avons fait le bon choix car nous sommes très satisfaits du son final. Alors bien sur, quand tu enregistres un truc, rétrospectivement, tu trouves toujours des trucs à refaire mais nous sommes contents.

Et ce DVD bonus alors ? C'est vous qui avez eu l'idée ?
Non, c'est la maison de disques. Et encore, je suis le seul à avoir vu le résultat final puisque les autres ne s'en sont pas occupés. Je savais que ce concert à Strasbourg avait été filmé et le résultat valait la peine qu'on le publie. Nous avons du prendre une décision très rapide pour l'inclure sur le pressage européen et j'ai tranché dans le vif ! Je leur ai dit : « faites-moi confiance, c'est du bon ! Je me souviens que ça avait été un bon concert donc ne paniquez pas (rires) » !

HOUSEBOUND
On a dayly Basis
Hardcore n' roll
DIRTY 8

Lazy le mois dernier, Housebound aujourd'hui, le metal hexagonal entre dans une nouvelle phase d'exploration d'univers et de mélange rafraîchissant. Premier album pour le groupe Strasbourgeois, On A Daily Basis est une réussite complète, sur toute la ligne. Housebound, c'est une décharge d'énergie, une machine de destruction massive, armée de riffs rock'n roll que n'auraient pas reniés les Guns 'n' Roses sous acide (« The Nipple Song »). Avec une bonne dose de hardcore, un chant hurlé, des ambiances à fleur de peau, difficile de ne pas se dire que le futur du metal ne passe pas par des albums comme ça, une invitation permanente au décrochage de cervicales (« Boredom »). Tout ici est finement composé pour faire mouche, des mosh parts (« Nutshel ») aux accélérations écrasantes. Housebound s'écarte même vers des clins d'oeil à ses premiers amours, comme Deftones (« Stay Tuned », « 2nd guessing »), qui enrichissent, si besoin en était, cet album. Inutile de préciser que nous tenons ici un des albums marquants de ce début d'année.
Geoffrey [9/10]

LEX TALONIS
Guitarscream-machine
Metal experimental
RUPTURE MUSIC

Pas facile à comprendre cet album de Lex Talionis. Pas facile à supporter non plus...Les plus méchants diront que c'est The Berzerker qui a ajouté des sonneries polyphoniques de portables (!!!), des bruitages Atari (première version) et un chant hardcore. Essayons de nous calmer un peu quand même.
Lex Talionis expérimente. Boîte à rythmes, rythmes supersoniques, solos de fous et claviers insupportables. Qu'ont-ils essayé de faire? De prouver? Ce genre d'expérience peut être intéressant pour progresser techniquement, mais de là à en faire un album… Les pistes se succèdent, le rythme ne baisse que rarement et le chant crié ajoute une couche de monotonie à un ensemble qui en souffrait déjà. Vous citer un titre? Impossible. Un passage alors? Pas possible non plus.
Guitarscreammachine est une boule de nerfs, impénétrable, repoussante. Alors, c'est vrai, on a retroussé nos manches et on a essayé d'aller au fond de nous-même. Le guitarsite PM Reverdy est hallucinant, certains passages sont presque marrants ("Despair : Study N°5" : les titres nommés de cette façon montre au moins que le groupe est conscient de ce qu'il fait!) mais ça ne suffit pas à remonter le niveau. Les sons de claviers kitsch et les sonneries polyphoniques (oui ça m'a traumatisé!) sont insupportables. Comment peut-on sortir un tel album? Comment le comprendre, comment même l'aborder? Impossible à dire. Alors si vous voulez vraiment savoir jusqu'où on peut pousser l'expérimentation, jetez une oreille curieuse dessus. Mais si vous voulez écouter de la musique, fuyez mes pauvres amis, fuyez. **Yath [3/10]**

ANGTORIA
God Has A Plan For Us All
Heavy Sympho
Listenable Rec

Sarah Jezebel Deva fait partie de ces acteurs du metal culte. Culte dans le sens où la demoiselle a participé en tant qu'invitée aux plus belles pièces du Metal extrême. A l'image de Liv Kristine, elle fut, et est toujours, une invitée de luxe pour des groupes en recherche de vocalises féminines de qualité, comme Cradle of Filth, Therion ou encore sur le cultissime Nexus Polaris de The Kovenant. A l'origine, Angtoria devait réaliser des bandes originales de film. Mais devant le peu d'intérêt des maisons de disque, la formation a décidé de sortir les guitares, et, après une démo trois titres prometteuse, sort son premier album. La grande réussite de ce disque repose dans un premier temps sur les orchestrations magistrales qui accompagnent des riffs heavy ultra classiques mais tout autant efficaces. Ensuite, Sarah transcende le tout en dominant de sa voix atypique d'une tessiture vocale très large. Qu'il est bon de l'entendre chanter sur tout un album. Les mélodies sont travaillées pour donner puissance et accroche à chaque titre, et Angtoria vient titiller un Nightwish en perte de puissance.
Geoffrey [7,5/10]

KEEP OF KALLESSN
Armada
Black-Metal
TABU

Formé en 1994 par Obsidian C (guitariste de STAYRICON), KEEP OF KALESSIN est tout bonnement le groupe de black metal de ce printemps 2006 à écouter en priorité, tant cet album est une pure tuerie ! Sur le EP précédent, le line up était constitué de Frost (SATYRICON / 1349) à la batterie et de Attila Csihar, le chanteur de MAYHEM sur l'album ´De Mysteriis dom Sathanas´, excusez du peu ! Ceux-ci ont été remplacés sur cet album par un certain Vyl à la batterie, Wizziac à la basse et Thebon au chant black, sans que la qualité ne s'en ressente, bien au contraire. Cet album est même un peu plus progressif dans les compos puisque certains titres dépassent allègrement les 6 ou 7 minutes.
Cet album de KEEP OF KALESSIN est le parfait exemple de ce que doit être un album de black metal : de la puissance, de la rapidité, une furie glaciale palpable, des ambiances malsaines au possible, un son de gratte qui arrache les tympans, et aussi de la mélodie dans les riffs (le magnifique "Winged Watcher", le titre éponyme "Armada" qui clôt l'album de terrible manière), sans oublier bien sûr un chant criard bien evil... Et bien, vous trouverez tout ça sur cet album, avec même quelques parties de voix claires très agressives exécutées par Obsidian C lui-même, à l'instar de ce que propose un DIMMU BORGIR ou un DRAGONLORD, qui renforcent le côté dramatique de certaines compos ("The Wealth Of Darkness").
C'est simple, KEEP OF KALESSIN a réussi sur cet album ce que pas mal de groupes s'évertuent à faire mais sans y parvenir réellement, à savoir mixer toutes les influences majeures du black metal, pour en tirer une sorte de substantifique essence de noirceur, avec une grande variété de tempos. Cet album plaira donc aussi bien aux fans d'Emperor, Satyricon, Immortal, Mayhem qu'à ceux de Dimmu Borgir, sans que pour une fois, les true black métalleux ne crient au scandale ou

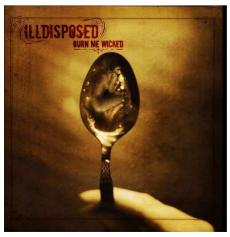
THE GATHERING
Home
Planant
Psychonaut/
Sanctuary

Après une incursion dans le TripRock pour Souvenirs, les hollandais, qui mettent un point d'honneur à toujours remettre en question leur musique, sortent leur 9ème album studio. Le style abordé ici est atmosphérique et même stratosphérique; léger, planant ('A Noise Severe','Forgotten Reprise'). L'époque du Doom Metal de Mandylion et Nightime Birds est bien loin, et les guitares s'intègrent maintenant dans une musique qui prône l'homogénéité de l'espace sonore. Attie Bauw, producteur de l'intemporel et magnifique How To Measure A Planet ?, est de nouveau derrière les manettes. La musique est subtile, sublimée par la voix d'Anneke sur une production léchée et intimiste. Un gros travail a été apporté au niveau des choeurs, beaucoup plus présents que sur les opus antérieurs ('Your Troubles Are Over'). On peut déjà, en quelques écoutes, repérer des singles potentiels parmi lesquels 'Shortest Day' et 'Your Troubles Are Over'. Radicalement plus optimiste que les albums précédents probablement grâce à l'état d'esprit d'une chanteuse devenue maman en 2005, Home s'aborde comme HTMAP; discrètement, tout doucement, et il s'insinue peu à peu dans votre cerveau qui dès lors en redemande. **Eric [9/10]**

au blasphème, puisqu' ici de claviers il n'y en a point ou mixés tellement en retrait qu'il faut tendre l'oreille pour les entendre, soulignant juste une ligne mélodique par ci par là… **Will of death [9/10]**

OSI
Free
Prog'-Atmo
INSIDE OUT

Office of Strategic Influence, OSI pour les intimes, était un projet orchestré par Jim Matheos, Mike Portnoy et Kevin Moore (pour ce dernier, certaines mauvaises langues remplaceront 'orchestré' par 'vampirisé'). 'Free', le second album, n'a été composé que par Jim Matheos et Kevin Moore, reléguant Mike Porntoy au rôle de batteur de session et ce n'est pas forcément un mal pour une fois... Les deux protagonistes s'opposent musicalement mais se complètent efficacement dans cette formation, proposant une musique sombre et fouillée. Les claviers et samples développent un univers musical composé de plusieurs couches sonores, contrasté par les claviers synthétiques, la voix sinueuse de Kevin Moore et les guitares électriques, le tout sans jamais rentrer dans les clichés de la vague gothico-new wave actuelle... Là ou la première version d'OSI se cherchait encore avec quelques titres pas foncièrement mauvais mais peut être maladroits, ce deuxième opus a su trouver ses repères. Les titres sont directs et efficaces et même s'ils sont loin d'être au format de la scène progressive, ils n'en sont pas moins complexes et riches en sonorité. La production est énorme et les aficionados de la musique de Chroma Key et pré-Chroma Key vont, sans aucun, doute adorer. Encore une fois, OSI sort vraiment des standards de la scène metal, à l'instar du visuel de la pochette et c'est tant mieux. **Eric [10/10]**



ILLDISPOSED
Burn Me wicked
Death-Metal
ROADRUNNER

Malgré des qualités indéniables, 1-800 Vindication, le précédent album d'Illdisposed, est un peu passé à la trappe. Pourtant ce dernier marquait l'arrivée du groupe chez Roadrunner, sans pourtant devenir une priorité du label, plus préoccupé par le vague metalcore que par ce pionnier du death mélodique. Que nenni, le groupe sort aujourd'hui Burn Me Wicked, et réussit à surpasser son prédécesseur. Les riffs assassins sont encore une fois au rendez-vous (Back to the street, Our heroin recess), dans un style à dominance mid tempo, ravageur et accrocheur, entre death traditionnel et new school. Et quand la machine s'emballe, c'est pour mieux détruire (Throw your bolts… hommage non dissimulé au groupe anglais Bolt Thrower ?) La voix de Bo, si caractéristique, avec ses 8 couches simultanées, est toujours autant impressionnante et efficace, « caverneuse » au possible, avec même quelques nouvelles nuances, comme ce chant black metal bien criard offrant encore plus de possibilités et de variations d'ambiance. Au rayon des nouveautés flagrantes, des arrangements électro bien sentis et un chant heavy assuré par Mikkel Sandager de Mercenary sur quelques titres. Burn Me Wicked est impressionnant de maîtrise et l'expérience de ces fins limiers danois se sent à chaque moment. Avec même ce qu'il faut d'autodérision, comme le dernier morceau, Illdispunk'd. Ce disque est encore une bonne occasion de ne plus passer à côté de ce groupe majeur de la scène européenne.
Geoffrey [8,5/10]

ENGENERICA
There are no Happy Endings
Emo
SANCTUARY

Sortez vos M-16, on va massacrer du groupe anglais ! En plus, ce trio de jeunes lovers a du succès outre manche, ils ont bonne presse et passent en boucle sur MTV ! Chouette, ça va être d'autant plus bon. Trop facile, non? Ouais, tellement facile, que ce n'est même pas vrai. On ne va pas les casser les Engerica. Ils ont beau avoir tous les défauts des groupes à succès, leur album There Are No Happy Endings est bon. Du moins, il est sympa. Emocore, grunge, hardcore, tout ce que vous voulez, Engerica, c'est du rock/punk/emo de grande qualité. Le chanteur alterne avec une grande aisance chant mélodique et cris hardcore hystériques. Les riffs sont tranchants et les mélodies poignantes. Énervant non?
Jetez une oreille sur "It Was A Goddamn Suicide" pour vous en rendre compte, avec son intro géniale, son refrain de tueur, et son petit côté sombre qui plaira aux jeunes. Ils nous poussent à bout là ! Engerica enchaîne les bons titres, plus ou moins calmes ("l'excellent "Funeral Song"), rock'n'roll ("Roadkill"), et presque hardcore ("My demise"). C'est sacrément efficace ! "Trick Or Treat" est aussi génial, avec son côté Smashing Pumpkins. D'ailleurs, on voit bien les influences du groupe : Green Day, Smashing Pumpkins et System Of A Down (pour la diction sur certaines parties de chant). Bref, LA formule du succès. Elle est bien appliquée, et finalement, l'album n'est pas un simple patchwork de ses influences mais possède une identité bien personnelle. Belle prouesse. Engerica exploite parfaitement la formule du succès et s'en sort bien. Les blasés continueront de se plaindre, diront que c'est pas original, que c'est commercial et ceci et cela. Et bien, à ceux-là : on s'en fout, on arrive à passer un bon moment, avec de bonnes chansons, on ne se prend pas la tête, et au moins, nous, on se prend pas trop au sérieux. Bien envoyé. **Yath [7/10]**

THE QUILL
In Triumph
Hard-Stoner
SPV

The Quill avait explosé à la réédition de son premier album éponyme, mais le groupe a surtout bluffé le petit monde du stoner avec son troisième album : Voodoo Caravan. On peut même dire que cette pépite n'a pas encore été égalée depuis, même par les meilleurs groupes du genre.
Après ce Voodoo Caravan au son velu et aux sonorités 70's, The Quill avait durci le ton avec un "Hooray It's A Deathtrip" plus agressif et plus tranchant. Et pour la sortie de In Triumph, The Quill est devenu une valeur sûre, un vétéran respecté mais aussi attendu au tournant. Allez, évacuons tout de suite le sujet qui fâche. Non, le groupe n'a pas changé de formule. Non, le groupe n'a pas pris de risques. Et non, The Quill ne cherche pas à expérimenter. Mais après tout, pourquoi diable irait-il risquer d'entacher une carrière quasi parfaite en jouant une musique différente de celle qui leur vient du fond du coeur?
In Triumph est encore une fois bourré de chansons monstrueuses. Une musique qui va droit au coeur, pleine de feeling et incroyablement entraînante. Comme d'hab, il y a quelques tout petits changements : le son est par exemple plus lourd, presque doom, comme sur les mammouthesques "Man In Mind" et "Triumph Is A Sea Of Flames". Pour le reste, aucun souci, The Quill délivre le hard/stoner de très haute classe, surbousté par un chanteur hallucinant, un guitariste pas frimeur mais inspiré et une rythmique qui rappelle les plus grands. Cette grosse claire n'est pas sans rappeler celle de Led Zeppelin, dont on retrouve l'ombre partout sur In Triumph, notamment sur les excellents "Merciless Room" et "Trespass".
In Triumph ne contient que des hits, et laissons les râleurs à 2 balles chipotter, pleurnicher et chercher la petite bête, le constat est clair : depuis trois albums, The Quill est le meilleur sur son terrain, et il continue de garder une longueur d'avance. Chapeaux bas messieurs.
Yath [10/10]

THREAT SIGNAL
Under reprisal
Thrash death mélodique
NUCLEAR BLAST

Formé fin 2003, le groupe Canadien Threat Signal sort

déjà son premier album chez les prestigieux Nuclear Blast. Comme un conte de fée, où tout est allé très très vite : le groupe poste un morceau sur un site Internet, celui-ci est alors téléchargé plus de 8000 fois et bingo, un contrat est signé. Alors, sommes-nous face au nouveau messie métallique ? Pas encore, mais tout ici s'évertue à le faire croire tout du moins. Threat Signal joue un thrash metal syncopé, très à la mode, avec une rage digne d'un The Haunted (Rational Eyes), des claviers et des chœurs que ne renieraient pas un Soilwork ou un In Flames (A new Beginning). La production est assurée par Christian Olde Webers (Fear Factory) et le mastering par Tue Madsen. Ça, c'est pour la tenue d'apparat. Voyons un peu plus le contenu, et les premiers soucis arrivent. Tout est ici bien lisse, les morceaux étant bien homogènes entre eux, mais sur la longueur, le moule des morceaux n'évolue pas, et on a l'impression d'écouter la même chose pendant 11 titres. Et que dire de cette acharnement à imposer systématiquement sur les refrains une voix claire peu inspiré . Le groupe trouvera son public parmi les moins critiques d'entre nous, car, effectivement, à première vue, Threat Signal, ça rosse. Mais dire que Nuclear Blast a viré Raunchy pour signer ça…
Geoffrey [6/10]

CRETIN
Freakery
Grind
RELAPSE

En voilà un nom de groupe à la con ! Sauf que derrière ce patronyme débile, ce qui n'est au final pas très étonnant chez les grindcoreux qui ne se prennent en général pas trop au sérieux, se cache un combo d'enfer dans le style, formé quand même en 1992. Mais le groupe est resté assez souvent inactif puisque Matt Widener, le bassiste, après avoir fait une pige chez les gore métalleux d'EXHUMED (où il a rencontré le batteur Col Jones), s'est engagné dans les Marines US en 1996. Ce n'est qu'en 2003 que le groupe fut réactivé et en 2004 sortit la démo Cretanic Grind Ambush, distribuée d'ailleurs par Relapse Records sous la forme d'un 45t ultra culte (dont les titres peuvent être téléchargés sur le site du groupe, au passage)... En 2006, arrive enfin ce premier album du groupe, avec un certain Col Jones à la batterie (Dekapitator, Repulsion où Col a retrouvé Matt Harvey d'Exhumed, vous me suivez là ?).
Côté musique, c'est on ne peut plus simple, si vous êtes des fans de REPULSION, vous serez fans de cet album ! On évolue ici dans le même sillage, c'est-à-dire un grindcore très old school, et le chant de Dan Martinez est quasiment un clonage de Scott de Repulsion. Au début, j'ai carrément cru que c'était lui qui chantait ! Alors, vous allez me dire que si c'est pour avoir une copie, autant écouter le cultissime Horrified des mecs de Chicago, sauf que CRETIN propose une musique encore plus violente et intense, à l'instar d'un TERRORIZER. Vous ne serez donc pas forcément surpris d'apprendre que sur le titre "Making Roadkill", Matt Olivo, guitariste de Repulsion, vient faire péter le vibrato en tant que guest.
Ceci dit, cet album n'est pas à mettre entre toutes les oreilles car pour ceux qui aiment les choses propres, travaillées au Pro-tools, ils peuvent se les carrer dans l'oignon ! Cet album est une vraie crypte suintante : crade, violent, effrayant. Le son est très cru et on n'entend pas trop la basse, tellement celle-ci est saturée, mais peu importe ! Moi, c'est le genre de grindcore dégueu que j'aime, celui qui fait cracher les enceintes, avec des textes qui peuvent être politisés ou carrément gore, celui qui s'était attiré les foudres des bien-pensants à la fin des années 80 / début 90's. Sauf que tous ces groupes qui s'étaient faits casser (Repulsion, Carcass, Napalm Death, Terrorizer), car jugés bruitistes et pas techniques du tout - ce qui au passage est totalement faux - sont tous devenus cultes ! A mon avis, CRETIN est bien parti pour aussi avec cet album sans aucun compromis qui rend un hommage vibrant à ses aînés dans la brutalité pure ! 16 titres pour 30 minutes, la messe est dite... A écouter d'urgence pour les die-hard fans de grindcore !!!
Will of death [8/10]

PURIFIED IN BLOOD
Reaper of Souls
Thrashcore
ALVERAN / OVERCOME

Ah ça, c'est l'expression du moment. Metalcore, thrashcore, deathcore, émocore, machincore. Suffit de trouver le genre d'une musique et de rajouter "core" derrière. Et ça marche ! Prenez Purified In Blood par exemple. Avec ses cavalcades purement heavy, son double chant (hardcore et thrash), c'est le parfait candidat pour le suffixe core ! Sauf qu'à s'amuser avec ce genre d'étiquette, on en oublirait presque l'essentiel. Purified In Blood est avant tout un bon vieux groupe de thrash metal. Abrasif, violent, rapide, un tout petit peu mélodique, avec une imagerie violente et une pochette toute rouge. Voilà. Le premier titre de ce deuxième album du sextuor norvégien met directement dans le bain, avec sa rythmique rapide et son solo tout droit sorti de la bay area (haut lieu du thrash des années 80). Et c'est vrai qu'on peut appeller ça thrashcore et que ça va rebuter certains amateurs de violence musicale, mais ça serait dommage. Surtout que le groupe a quand même les dents bien plus longues qu'un énième groupe de lovers qui s'amusent à placer des gros riffs piqués à In Flames par-ci par-là. Pour tout vous dire, il y a même très peu de moments calmes sur Reaper Of Souls. Ça va vite, c'est bien produit et ça saute à la gorge. Du thrash quoi. Les rares moments de répit viennent en fait des solos, présents sur chaque titre, et qui différencient aussi Purified In Blood de la masse de groupes actuels. Les jeunes norvégiens évoluent peut-être sur un terrain déjà bien occupé, mais ils s'y distinguent par une louche supplémentaire de violence. C'est beau la jeunesse qui n'a pas oublié d'où elle venait. **Yath [6/10]**

SATYRICON
Now, Diabolical
Black-metal
ROADRUNNER

Un peu facile de choisir Satyricon en album du mois? Pas vraiment, car ce Now Diabolical est bien difficile à cerner, et plusieurs écoutes sont nécessaires pour en percer une partie des mystères. Inutile de rappeler l'importance qu'a eue Satyricon dès son premier album Dark Medieval Times sur la scène black metal norvégienne, ni sur l'importance du groupe sur la scène black metal mondiale aujourd'hui. Satyricon est une entité à part, et par définition presque l'âme du mouvement. Cet album déroute au début par son dépouillement, cette batterie bien calme, cette production froide comme un vent d'hiver, ces riffs tournant pendant de longues minutes. Tout parait si simple et cependant si sournoisement composé. Et pourtant, chaque morceau fait le lien entre le Satyricon du très rock Fuel for Hatred, single ultime du précédent opus, et la froideur des compositions passées. Tout ici pourrait s'ingurgiter vite, avec ces riffs imparable comme tout droit issu du Season in the Abyss de Slayer, mais ce qui rend le périple difficile, c'est la compréhension de la démarche. L'album donne le ton d'entrée avec le morceau titre, et cette vicieuse accélération au moment du refrain. La batterie, à première vu très simple sur ce disque, se transcende au fil de l'album, dans une évolution qui coule de source. Il faut attendre la troisième plage, The pentagram burns pour entre la double pedale, quand au blast, losqu'ils apparaissent enfin, c'est pour mieux écraser l'auditeur sur le pesant The Rite of our cross. Satyricon arrive à faire rimer intelligence et musicalité, et redonne au black metal un coté malsain et perturbant, ce que beaucoup trop de formations semblent avoir oublié. Oserais-je parler de l'album de black metal de l'année ?
Geoffrey [9.5/10]

REDACTION
Redac' chef, maquette : **Geoffrey**
Rédacteurs : **Yath, Eric, Will of Death et Eric Chuul**
Retrouvez ce contenu et bien plus sur
www.noise-web.com